

forte de 350.000 hommes, les données de notre correspondant correspondent bien à celles de la critique militaire italienne.

Les troupes russes en Bukovine mettent en fuite les Autrichiens

Pétrograde, 19 Novembre.
On mande de Marmornitz, sur la frontière austro-roumaine, que des combats acharnés se sont livrés en Bukovine septentrionale, où les troupes russes progressent victorieusement, chassant devant elles les Autrichiens qui fuient en complet désordre.

Les derniers combats en Galicie ont coûté 40.000 morts aux Autrichiens

Londres, 18 Novembre.
Le correspondant du Times à Amsterdam écrit à ce journal :
Le *Neuwo Rotterdamse Courant* publie une lettre d'un prêtre de la Galicie, déclarant que sur le théâtre de la guerre en Autriche l'ordre fut donné un certain jour d'enterrer les morts.
On creusa donc une fosse immense, mesurant deux mètres de largeur et sept kilomètres de longueur.
Les cadavres y furent placés côte à côte sur trois rangées.
Un calcul approximatif permit d'évaluer à 40.000 le nombre de ceux qui, en peu de temps, avaient été tués à la fleur de l'âge.

Les Allemands auraient perdu plus de 900.000 hommes

Londres, 18 Novembre.
On mande de Copenhague au « Daily Mail » que les nouvelles listes parues des officiers et soldats tués, blessés ou disparus portent à 549.247 le total des pertes prussiennes.
Ce nombre ne comprend pas les pertes subies par les armées bavaroises, saxonnes et wurtembergoises, lesquelles s'élevaient à plus de quatre cent mille hommes.

Le militarisme prussien n'a pas tenu ses promesses

Paris, 18 Novembre.
Le lieutenant-colonel Roussel écrit dans la Liberté :
L'inquiétude, en Allemagne, semble devenir extrême et le désenchantement profond. Quand il y a huit jours, le kaiser est parti à Coblenz, il a été accueilli par un morne silence, et sinon comme un vaincu, du moins comme un suspect.
Pas un drapeau, pas une guirlande, pas un de ces défilés militaires d'ordinaire si prodigieux que les Allemands ont coutume de faire.
Une pénible angoisse étreignait cette population qui avait cru à des victoires rapides, et commence à sentir maintenant les affres de l'invasion.
On se dit, à la base, que le militarisme prussien si pesant, si arrogant, si brutal et si oppressif, n'a pas tenu ce qu'il avait promis. Les sacrifices énormes qu'il a imposés, et en échange desquels il offrait le bien-être du monde, semblent encore insuffisants, puisqu'il faut en demander d'autres.
Les armées allemandes ne tiennent ni Paris ni Pétrograde, on elles, défilent entrées en triomphales après six semaines de guerre.
A l'Est, elles reculent sous la poussée russe, à l'Ouest, elles se brisent devant l'obstacle irritant de l'Yser.

En Belgique ils taxent le prix du pain et interdisent l'usage des chemins de fer

Amsterdam, 18 Novembre.
Depuis dimanche les Allemands ont fixé le prix de vente maximum du pain.
Depuis samedi, interdiction absolue est faite aux civils de voyager par les chemins de fer belges ; jusqu'à nouvel ordre aucune permission ne sera donnée.
Les membres de la garde civile sont menacés de punitions sévères si, avant vendredi, ils ne se sont pas présentés devant les autorités militaires allemandes.

Les pertes allemandes sont effroyables

Genève, 18 Novembre.
Le *National Suisse* publie un extrait d'une lettre d'un Suisse habitant Bruxelles.
« Ici, la certitude de la victoire des alliés ne fait que s'accroître, et malgré la grandeur du sacrifice personne ne doute qu'il ne puisse être récompensé.
Le nombre des blessés est inimaginable. Les trains emportent des tas de morts qui sont liés en ballots de quatre, et ensuite brûlés dans les hauts fourneaux.
J'ai vu un de ces transports dimanche, c'est effrayant.

A la frontière hollandaise

Maastricht, 18 Novembre.
Le long de la frontière du Limbourg hollandais les Allemands barrent la route au moyen de fils de fer et creusent des fossés afin de pouvoir mieux surveiller les entrées et les sorties d'un territoire à l'autre.

La situation à Bruxelles

Milan, 18 Novembre.
L'« Avanti » reçoit de son correspondant particulier :
Un avocat belge qui a réussi à fuir de Bruxelles, il y a quelques jours, a fait au correspondant de l'« Avanti », le tableau de la situation actuelle dans la capitale belge :
Bruxelles est toujours tranquille. Quand, fatigué de la terrible inaction à laquelle j'étais condamné, j'ai réussi à fuir, le pain continuait à manquer. Pendant trois jours de suite, la population a dû se contenter de pain noir. Cette situation n'est pas près de changer.
On avait annoncé l'arrivée d'un vapeur d'Amérique, chargé de blé, mais à Bruxelles, on n'a pas vu encore arriver quoi que ce soit. Le chômage est toujours général.
Sauf dans les industries alimentaires on ne constate aucune reprise du travail. Et comment pourrait-il en être autrement ?
Les moyens de transport deviennent toujours plus difficiles.
Les chemins de fer ne servent seulement que pour les transports militaires. La circulation sur les canaux est limitée et partielle. Mais le moral de la population est toujours très élevé.
Les Bruxellois se montrent irréductibles. Chaque jour qui passe les trouve plus hostiles aux Allemands.
C'est-à-dire qu'on affiche des bulletins de victoires : la Bruxelles bausse les épaules

et sourit. Personne ne doute de la victoire finale. Cet état d'âme explique la froide sérénité de la population en face de l'ouragan infligé à ce pays.
Les bonnes nouvelles se répandaient avec une rapidité extraordinaire.
Les victoires des alliés sur l'Yser sont connues à Bruxelles, le soir même. Cependant, on ne pourrait le dire. Elles soulèvent un enthousiasme irrésistible, malgré la présence menaçante de l'ennemi. On a eu la confirmation de la victoire sur l'Yser quand le lendemain passèrent les trains de blessés. Il en passa, en un seul jour, cinquante. Je les ai comptés un à un.
Les autorités allemandes vivent dans une inquiétude perpétuelle, qui se manifeste par des mesures puériles, inexplicables, telles que la prohibition de bicyclettes, obligation de déclarer si on possède des pigeons, interdiction de lire, dans les cafés, d'autres journaux que les journaux allemands.
A la moindre alarme on voit les Allemands faire des préparatifs de départ. L'état-major qui, au début, était installé dans les locaux ministériels, rue de la Loi, a maintenant, transporté son siège au Palace-Hôtel, près de la gare du Nord.
Jamais l'Allemand n'arriverait à s'assimiler la population bruxelloise. Mais elle n'aura pas même le temps d'essayer, conclut l'avocat belge, avec un accent vibrant d'espérance.

Dans l'Est

Violente canonnade aux environs de Belfort
Bâle, 18 Novembre.
On a entendu dimanche, dans la direction de Volkerberg, dans le Sundgau, une violente canonnade de longue durée. En même temps qu'un ballon captif observait le tir.
Il s'agit d'une rencontre entre des troupes françaises et allemandes dont on ignore les résultats.

La victoire prochaine

Paris, 18 Novembre.
Le Temps publie la dépêche suivante de son envoyé spécial :
Furnes, 18 Novembre.
Je voudrais pouvoir parler en langage très clair et vous dire pourquoi je voudrais vous faire partager ma conviction, je ne puis qu'user d'allusions, à ce prix, la déesse aux oiseaux s'apaisera.
L'air est d'ailleurs, vide et ruiné, que les Allemands bombardent toujours avec l'entêtement stupide du taureau qui s'acharne sur la loge rouge tombée à terre. Le vent apportait des échecs de tout le front vertical d'Ypres et même de La Bassée.
Tous ces bruits formaient une fanfare de victoire française.
Quelques jours encore, il n'y aura plus alors de ronces étrangères dans le jardin de France, tout aura été balayé, sarclé, ramassé, le taureau secouera ses cornes sanglantes au delà de nos frontières et nos triomphants matadors et picadors ne pourront plus se balancer sur son dos.
Cela est sûr, car la bête qui vient de se ruer avec fureur est restée assommée, épuisée, souillée, évanouie, ne pouvant plus que jeter quelques coups de langue pour empêcher le poursuivant d'atteindre ses flancs.
Quelques jours et la France respirera librement.
Des vents plus lointains, des vents glacés, disent que la Noël prochaine sera une grande fête pour les alliés et pour la Russie surtout. L'honnête homme montera vers le Dieu chrétien des cieux d'où ne lui venaient, jusqu'ici, que la psalmodie germanique.
Je m'exécuse d'employer des formules de pythionisme du boulevard, mais je vous désire, mes chers lecteurs, que ce n'est ni poète, ni propos faussement interprétés que je vous traduis là. Les voix que j'entends descendant bien du ciel de notre armée. — Jean Lefranc.

En Angleterre

La Chambre des Communes adopte toutes les propositions de M. Lloyd George
Londres, 18 Novembre.
M. Lloyd George, très froidement, annonce l'émission au prix de 95 fr. de l'emprunt 3 1/2%, remboursable à partir du 31 mars 1920.
Le montant de l'emprunt s'élève à 20 millions de livres sterling, soit huit milliards 750 millions de francs.
M. Lloyd George déclare que l'emprunt rapportera, en réalité, 4%, en tenant compte du remboursement. La Banque d'Angleterre a offert des facilités particulières aux souscripteurs.
L'emprunt a pour objet, messieurs, ajoute le ministre, d'aider la Grande-Bretagne à combattre pour son existence, la victoire signifie pour elle augmentation de valeur, la dette signifie dépréciation. Je vous demande votre concours. L'emprunt constitue un excellent placement, parce que le crédit britannique reste le meilleur de l'univers.

La mort de lord Roberts

Paris, 18 Novembre.
Le Figaro, parlant de la mort de lord Roberts, dit :
Il est mort sur notre sol où il aurait voulu combattre l'ennemi commun à nos côtés, et si ses derniers instants n'ont pas vu faire les honneurs, son âme vaillante n'en était pas moins au repos avec la certitude de la victoire finale de son pays, des alliés victorieux d'Orient, des armées nées jusqu'au bout pour la défense de la liberté du monde. Comme l'a dit dans son télégramme au maréchal français le général Galliéni, associant au deuil de l'armée britannique celui des troupes sous ses ordres, et formant l'irréductible pensée du pays de l'Est, « des soldats de l'An II et de Gambetta ».

Le transfert en Angleterre

Boulogne-sur-Mer, 18 Novembre.
Hier à ce lieu, à une heure, le transfert des restes de lord Roberts de la gare centrale à la Gare maritime.
Les honneurs militaires ont été rendus par les troupes françaises et anglaises échelonnées sur le parcours du cortège.
Le général du maréchal, qui est officier dans l'armée expéditionnaire, et qui se trouvait à Saint-Omer lorsque son beau-père mourut, assistait à la cérémonie.

Les condoléances de notre ambassadeur à Londres

Londres, 18 Novembre.
M. Paul Cambon a adressé la lettre suivante à lord Kitchener :
Cher lord Kitchener,
Je vous exprime mes bien sincères condoléances à l'occasion de la perte que vient d'éprouver la Grande-Bretagne en la personne de lord Roberts.
En France on se vit de l'armée anglaise était considéré comme le représentant

tant de toutes les vertus militaires, sa mort soulèvera d'unanimes regrets.
Par faveur spéciale de la Providence, il s'est défilé au milieu de cette armée qu'il aimait tant, et qui lui était si attachée.
Malgré son âge avancé, il avait conservé toute la verve d'une âme jeune et énergique, et la dernière fois que j'ai eu l'honneur de causer avec lui, j'avais admiré la solidité de son esprit.
Sa mémoire sera honorée comme celle d'un des meilleurs serviteurs de son pays et tous les amis de l'Angleterre s'associeront à son deuil.

L'agression turque

Communiqué officiel russe
Pétrograde, 18 Novembre.
L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué suivant :
A la frontière, dans la région de Batoum, la fusillade s'est prolongée le 16.
Les efforts des Turcs, pour progresser dans la direction d'Erzeroum, sont restés sans succès.
Une bande kurde a échangé des coups de feu avec nos sapeurs d'Azerbeïdjan qui ont dispersé l'ennemi.
Pour les autres unités combattantes, il n'y a rien à signaler.

Les Turcs refusent l'entrée de Smyrne au croiseur américain

Ils tirent sur une chaloupe. — Le croiseur menace de bombarder la ville.
Athènes, 18 Novembre.
On annonce de Mitylène que le cuirassé américain « Tennessee », chargé de la protection des sujets français, anglais et russes à Smyrne, et qui est mouillé dans le port de Vouria, a demandé aux autorités de la ville d'entrer dans le port de Smyrne, permission qui lui a été refusée.
Une chaloupe du « Tennessee » ayant approché des forts extérieurs, elle fut bombardée et dut rebrousser chemin.
Le commandant du « Tennessee » a déclaré que si l'entrée du port lui était refusée, le cuirassé y entrerait de force.

Dans les Balkans

Les relations gréco-bulgares
Sofia, 18 Novembre.
Le gouvernement grec vient de faire savoir au gouvernement bulgare qu'en vue de donner une nouvelle preuve de ses dispositions amicales envers la Bulgarie, il autorise les citoyens bulgares ayant des propriétés en Grèce à venir et procéder aux travaux et à tous autres travaux agricoles nécessaires.

La Guerre coloniale

L'héroïsme de nos tirailleurs sénégalais
Paris, 18 Novembre.
Voici un extrait de l'ordre général du commandant supérieur des troupes de l'Afrique occidentale française en date du 20 octobre dernier.
La conquête par les troupes franco-anglaises du Togo allemand vient d'enrichir les annales des troupes noires de nouveaux actes de bravoure et de dévouement. L'un d'eux, entre autres, s'éleva au plus haut fait de leur incomparable histoire.
Le 22 août 1914, avant le combat de Chra, la section mixte ainsi constituée se trouva avec 23 soldats indigènes à la disposition du capitaine Castaing, commandant la brigade de marche du Dahomey, qui lui adjoint, pour élargir sa troupe momentanément, par une action précédente : 1 sergent, 2 caporaux et 14 tirailleurs de son unité.
Dès le début du combat vers 11 heures, la section mixte ainsi constituée se trouva engagée à la fusillade extrêmement vive des tranchées solidement établies et renforcées par des mitrailleuses. Sa belle contenance n'en fut point altérée, aussi vers 15 h. 30, après l'entrée en ligne de l'artillerie, le lieutenant Thomson, estimant la préparation suffisante, envoya hardiment sa troupe pour l'attaque à fond.
Malgré le vigoureux appui de toute la compagnie Castaing, cette courageuse initiative devait avorter sous une rafale de balles à 50 mètres des tranchées allemandes.
Le lieutenant Thomson tomba moriellement frappé.
Un mouvement de repli se produisit dans les rangs ennemis. Les tirailleurs de cette section brillante offensive semblaient prêts. Cependant, nos tirailleurs sénégalais, fidèles à une tradition qui a déjà valu à notre épique africaine de si éclatants exploits, se refusèrent à abandonner le corps du chef inconnu que leur avait donné leur capitaine et parvinrent à s'accrocher au terrain.
Le combat terminé et l'ennemi en fuite, on retrouva étendus, côte à côte, auprès de l'officier et d'un sous-officier indigène anglais, le sergent, les deux caporaux l'un huit fois atteint, neuf tirailleurs tués et quatre blessés dont trois grièvement.
Le seul tirailleur indemne se retira quand il vit tous ses camarades tués ou blessés, et se rallia à la section du lieutenant Ponsot.
Ainsi vint de s'affirmer, une fois de plus, l'ardeur invincible et le fraternel dévouement des tirailleurs sénégalais, ayant versé sans compter son sang pour la grandeur de la France et l'éclat de son drapeau.
Plus rien ne manquait à leur gloire, et ce pendant ils viennent de l'augmenter encore par l'admiration légitime des officiers anglais qui les ont vus à l'œuvre, et par le respect imposé aux officiers allemands qu'ils ont vaincus.
A l'endroit même où on les a trouvés, leurs tombes entourées de celles du lieutenant Thomson.

Dans le Sud-Africain

Le Cap, 18 Novembre.
Les loyalistes, sous les ordres du colonel Cauter, ont engagé un combat avec un détachement rebelle de 1.500 hommes commandé par le général Beyers.
Les loyalistes ont poursuivi les rebelles jusqu'à leurs chevaux furent épuisés. Ces derniers ont perdu un certain nombre de

Sur Mer

Le Combat du Pacifique

Le rapport du commandant du « Glasgow »
Londres, 18 Novembre.
L'Amirauté communique ce matin le rapport reçu du commandant du croiseur *Glasgow* au sujet de la bataille livrée récemment dans les eaux chiliennes.
Le *Glasgow* avait vu le Colonel le 1er novembre, pour rejoindre le *Good Hope*, le *Monmouth* et l'*Otranto* au point de rendez-vous qui lui avait été fixé.
Un peu avant 4 heures, il aperçut l'escadre ennemie, composée de deux grands croiseurs et d'un troisième plus petit, et en avisa l'amiral Cebu, qui se trouvait sur le *Good Hope*, ordonna à son de voir les navires britanniques de se concentrer dans son voisinage.
L'ennemi, qui se dirigeait vers le Sud, le *Shamhorst* et le *Gneissau* en tête, se trouvait à une distance de douze milles.
A 6 heures du soir, l'amiral expédia un message radiographique informant le *Canopus* qu'il allait attaquer immédiatement l'ennemi. Les navires allemands se trouvaient à ce moment à 15.000 yards, mais la distance était trop grande.
A 7 heures, lorsque nos navires se silhouettaient dans la nuit du soleil couchant, l'ennemi ouvrit le feu à la portée de 12.000 yards. Le *Good Hope*, le *Glasgow* et le *Monmouth* ripostèrent, mais le feu ennemi et les ténèbres rendaient leur tir difficile.
L'ennemi, qui tirait des salves, trouva rapidement la portée, et sa troisième salve alluma des incendies sur le *Monmouth* et le *Good Hope*, qui brûlèrent jusqu'à 7 h. 45.
Quelques minutes après, une explosion terrible se produisit à bord du *Good Hope*. Les flammes atteignirent une hauteur de deux cents pieds. Le navire doit être complètement détruit.
Le combat continua dans une obscurité complète, les navires tirant contre les éclairs des canons éteints.
Le *Monmouth* était sérieusement endommagé.
Le *Glasgow*, ne pouvant pas l'aider, se retira à toute vitesse pour éviter d'être détruit, et fut rejoint par le *Canopus* à 9 h. 20, aperçut le *Glasgow* la hauteur de coups de canon qui, sans doute, indiquent une attaque finale contre le *Monmouth*.
Le rapport rend hommage à la conduite magnifique des officiers et des hommes d'équipage, qui conservèrent un sang-froid et un bon moral et leur moral n'est nullement atteint, et que le désir de tous est de rencontrer l'ennemi le plus tôt possible.

Les prisonniers de l'« Emden »

Singapour, 18 Novembre (officiel).
Cent cinquante environ des survivants de l'*Emden* sont prisonniers de guerre.

Les procédés allemands

En Europe comme aux colonies ils emploient les balles dum-dum
Londres, 18 Novembre.
Un communiqué du ministère de la Guerre, en date du 7 octobre, cite le fait que les Allemands ont employé des balles prohibées par le droit de La Haye.
Trois types de ces balles ont été trouvés dans les gibernes des prisonniers européens et indigènes faits dans le Togo, ainsi que dans celles des indigènes tués.
Les balles dum-dum ont un caractère de gravité que n'avaient pas celles des Allemands traités dans les hôpitaux britanniques.
Les balles prohibées ont été trouvées à Gandela, en France, le 19 septembre, dans les cartouchères de soldats morts ou prisonniers.
Le *Lokal Anzeiger* allemand qui les balles dum-dum étaient destinées à être employées contre les balles anglaises, ont simplement permis de justifier par avance l'emploi par les Allemands de balles prohibées.

Le général Durand succombe à ses blessures

La Rochelle, 18 Novembre.
Le général Durand, commandant la 69e brigade à La Rochelle, âgé de 55 ans, officier de la Légion d'honneur, est mort ce matin à 7 heures, des suites d'une blessure causée par un éclat d'obus au genou gauche à la bataille de Cronne, le 15 septembre.
Il avait été évacué le 21 septembre à La Rochelle pour y être soigné.
Les obsèques de ce glorieux soldat auront lieu vendredi, à 4 h. 1/2. Le corps sera conduit à la gare pour être inhumé à cette ville natale du regretté général.

La Guerre aérienne

Un aviateur espagnol au service de l'Autriche fait une chute mortelle
Barcelone, 18 Novembre.
La *Publicidad* reçoit de Vienne la nouvelle que l'aviateur Alberto Sanchez Lacerda, d'origine espagnole, servant comme lieutenant aviateur dans l'armée autrichienne, a fait une chute au cours d'une reconnaissance et s'est tué.
Après les actes de barbarie trop connus, ce téméraire ne mourait pas sans gloire.
Le décret a été pris d'accord avec l'unanimité du Conseil de l'Ordre.
Le conseil des ministres a examiné et adopté les nouvelles mesures élaborées par MM. Viviani, Millerand, Ribot et Thomson, en vue d'améliorer le service de la correspondance postale aux armées.
Le ministre de la Guerre, d'accord avec le ministre des Postes a délégué au grand quartier général un inspecteur général des Postes, qui aura pour mission, sous les ordres de l'autorité militaire, de diriger et contrôler dans son ensemble le service de la poste militaire.
A la tête du bureau central militaire de Paris est placé un fonctionnaire des Postes ayant rang de payeur aux armées.
Le personnel de ce bureau sera entièrement recruté par les ministères des Postes et militaires. Un règlement d'administration publique aura notamment pour but d'établir dans chaque bureau de payeur le fonctionnement de la section postale dans des conditions analogues à celles d'un bureau de Postes, avec un chef originaire de l'administration des Postes et un personnel d'agents et de sous-agents empruntés à la même administration.
De cette manière, à tous les échelons de la Poste militaire, le service sera assuré par des postiers.
Le conseil des ministres a décidé que les allocations aux familles des militaires sous les drapeaux seraient complètes du jour de la mobilisation pour toutes les familles qui, en raison de l'évacuation de celles-ci de leur commune, n'auraient pas pu établir leur demande en temps utile.
M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, a indiqué au conseil des ministres les constatations qu'il a faites au cours de son enquête dans les diverses régions du pays. La situation agricole est satisfaisante dans l'ensemble.
Le conseil des ministres a examiné les mesures qu'il convenait de prendre pour maintenir et améliorer cette situation.
Sur la proposition des ministres du Travail et des Finances, le conseil a décidé que la durée de la mobilisation entrerait en compte pour la détermination du montant d'allocation viagère prévue par la loi de 1910 sur les retraites ouvrières et paysannes.
Les mobilisés ne seront donc pas astreints à continuer leurs versements pendant la mobilisation pour conserver leurs droits à l'allocation viagère.
Le conseil s'est également occupé du ravitaillement de Paris notamment en charbon.

La solde des officiers et sous-officiers sur le front

Bordeaux, 18 Novembre.
Dans un rapport au président de la République, le ministre de la Guerre fait observer

qu'une condition quelconque, quand on passe un village qui n'est pas incendié, quand on ne doit pas se mettre en marche à minuit, ou quand il arrive que tout le jour on ne voit pas de franchisseur facile.
« Le soir, on se trouve tout à l'aise à table, on mange du pain noir et du lard, et on boit du vin rouge qui appartient à un curé tué, et on se réjouit à voir comme elles flambent bien, les maisons d'où on a tiré. »

Les Allemands auraient établi un poste de T. S. F. en Floride

Le Gouvernement américain fait rechercher la station clandestine
New-York, 18 Novembre.
Le bruit court à Jacksonville (Floride), que des employés du gouvernement recherchent une station de télégraphie sans fil qui serait cachée en Floride.
Dix hommes auraient en effet débarqué sous un déguisement d'un croiseur allemand et établi une station radiotélégraphique dans les Everglades.

La bravoure de nos

Le secrétaire général de Meurthe-et-Moselle tué dans un assaut
Bordeaux, 18 Novembre.
On annonce la mort, sur le champ de bataille, de M. Abelle, secrétaire général de Meurthe-et-Moselle, fils de l'ancien sénateur de la Haute-Garonne, incorporé comme sergent, au début des hostilités. M. Abelle a été tué dans l'Alsace, au moment où il entraînait sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie.

La brillante conduite du sous-préfet de Saint-Quentin

Paris, 18 Novembre.
Depuis trois mois on sait sans nouvelles de M. Léon Vittini, sous-préfet de Saint-Quentin.
On savait seulement qu'à l'approche de l'armée allemande, il avait énergiquement refusé de quitter son poste, et que, blessé d'un coup de feu, il avait été soigné à l'hôpital de Saint-Quentin.
Nous pouvons aujourd'hui rassurer ses nombreux amis. Des nouvelles sont parvenues par la Suisse, indiquant qu'il est en bonne santé, sans qu'on puisse préciser s'il a été, oui ou non, emmené en Allemagne.

La chasse aux maisons austro-allemandes

Rennes, 18 Novembre.
Les usines électriques de Baupou, Sourpouval, La Barre, Parigné, Montfort, Courpion, Thury, Harcourt, Lassy, appartenant à Gabriel François, de Vienne (Autriche), sont mises sous séquestre.

Ce que l'on chante dans la tranchée

Complets pour la Revue future
La muse guerrière est innombrable et multiforme. Chacun, civil ou militaire, y va aujourd'hui de son ode ou de son sonnet ; de ces poésies les unes sont dramatiques, les autres badines ou joyeuses ; nous ne pouvons pas énumérer toutes les formes possibles de la poésie. Mais nous nous faisons une exception en faveur de celle-ci qui nous est adressée par un soldat, lequel la tient d'un de ses camarades de tranchée. C'est une chanson satirique à la manière chatouillesque. Nos lecteurs la liront et la chanteront même avec plaisir, si songeant que celui qui la compose a manqué de la main de l'ennemi, ce qui ne l'empêche pas de manier l'ironie avec une dextérité que ne désavoueraient pas nos meilleurs revuistes.

En France

Au Conseil des Ministres
Les Allemands radiés de l'Ordre de la Légion d'honneur. — Les allocations aux familles de mobilisés.
Bordeaux, 18 Novembre.
Le conseil des ministres s'est réuni ce matin sous la présidence de M. Raymond Poincaré.
M. Viviani et Delcassé ont présenté à la signature du président de la République un décret qui rapporte toutes les décorations accordées aux sujets allemands dans l'Ordre de la Légion d'honneur, mais en exceptant de cette mesure les Alsaciens-Lorrains.
Le rapport adressé au président de la République, et qui justifie le décret, rappelle qu'une décoration accordée à un étranger est à la fois la reconnaissance de ses mérites personnels, et l'hommage rendu à la nation à laquelle il appartient.
Après les actes de barbarie trop connus, ce témoignage de courtoisie ne peut subsister.
Le décret a été pris d'accord avec l'unanimité du Conseil de l'Ordre.
Le conseil des ministres a examiné et adopté les nouvelles mesures élaborées par MM. Viviani, Millerand, Ribot et Thomson, en vue d'améliorer le service de la correspondance postale aux armées.
Le ministre de la Guerre, d'accord avec le ministre des Postes a délégué au grand quartier général un inspecteur général des Postes, qui aura pour mission, sous les ordres de l'autorité militaire, de diriger et contrôler dans son ensemble le service de la poste militaire.
A la tête du bureau central militaire de Paris est placé un fonctionnaire des Postes ayant rang de payeur aux armées.
Le personnel de ce bureau sera entièrement recruté par les ministères des Postes et militaires. Un règlement d'administration publique aura notamment pour but d'établir dans chaque bureau de payeur le fonctionnement de la section postale dans des conditions analogues à celles d'un bureau de Postes, avec un chef originaire de l'administration des Postes et un personnel d'agents et de sous-agents empruntés à la même administration.
De cette manière, à tous les échelons de la Poste militaire, le service sera assuré par des postiers.
Le conseil des ministres a décidé que les allocations aux familles des militaires sous les drapeaux seraient complètes du jour de la mobilisation pour toutes les familles qui, en raison de l'évacuation de celles-ci de leur commune, n'auraient pas pu établir leur demande en temps utile.
M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, a indiqué au conseil des ministres les constatations qu'il a faites au cours de son enquête dans les diverses régions du pays. La situation agricole est satisfaisante dans l'ensemble.
Le conseil des ministres a examiné les mesures qu'il convenait de prendre pour maintenir et améliorer cette situation.
Sur la proposition des ministres du Travail et des Finances, le conseil a décidé que la durée de la mobilisation entrerait en compte pour la détermination du montant d'allocation viagère prévue par la loi de 1910 sur les retraites ouvrières et paysannes.
Les mobilisés ne seront donc pas astreints à continuer leurs versements pendant la mobilisation pour conserver leurs droits à l'allocation viagère.
Le conseil s'est également occupé du ravitaillement de Paris notamment en charbon.

Les cadeaux de Noël des enfants des Etats-Unis

Londres, 18 Novembre.
On mande de New-York, 15 novembre, au *Daily Chronicle*, au sujet du vapeur *Jason*, parti la veille des docks de Brooklyn avec un chargement de cadeaux de Noël offerts par les enfants des Etats-Unis aux enfants des nations belligérantes.
Le premier port où abordera le *Jason* sera Falmouth. Là seront déchargés les cadeaux pour les enfants anglais. Ceux destinés aux enfants belges seront déposés de ce port.
Le *Jason* se rendra ensuite au Havre, pour y laisser les présents destinés aux enfants français, puis à Naples pour y décharger les cadeaux réservés aux enfants d'Allemagne et d'Autriche.
Le vapeur ira en dernier lieu à Salonique, où il déchargera les cadeaux destinés aux enfants des peuples balkaniques.
Le navire, faute de place, n'a pu prendre les présents réservés aux enfants de Russie. Ceux-ci feront l'objet d'un autre envoi, par un navire qui partira le 18 novembre à destination d'Arkhangel.

Théâtres et Concerts

EMMA CINEMA GAUMONT
Première représentation de : *ADRIEN LE COFFRE*, de M. L. VIVIANI, en 5 actes, en 5 tableaux. Soirée à 8 h. 30.

